

" Vous avez sans doute entendu dire que, dans une lettre, on réserve presque toujours pour le *post-scriptum* la pensée principale. Il en sera de même dans mon discours. Je veux y ajouter une petite *personnification* qui, j'en suis assuré, sera de votre goût et me vaudra de votre part de plus vifs applaudissements que ceux qui ont accueilli mes dernières paroles.

" Au nom de l'empereur, de son Exc. le ministre de l'Instruction publique et de M. le proviseur du lycée impérial Louis-le-Grand, je proclame chevalier de la Légion d'honneur M. Hervau, directeur du petit collège de Vanves, et je l'appelle devant moi pour qu'il en vienne recevoir de mes mains les insignes.

" A vous, loyal vétéran de l'Université, dont l'enfance et l'âge mûr se sont écoulés, à l'ombre de ce toit hospitalier, dans le modeste accomplissement de nobles devoirs!

" A vous la mère, que dis-je? la mère de tous ces jeunes enfants!

" A toi, mon vieux camarade! Il y a près de quarante ans, tu applaudissais à mes succès d'écolier. Aujourd'hui je suis heureux d'applaudir à l'éminente récompense qui couronne ta longue carrière!

" Les acclamations unanimes de ces élèves me rappelleraient, s'il en était besoin, le devoir de la reconnaissance. Je serais coupable d'ingratitude, si je ne reportais à l'Empereur les douces émotions que j'éprouve en ce moment. C'est la délicate bienveillance de Sa Majesté qui, par une opportune anticipation, a daigné, sans attendre le 15 août, me ménager la bonne fortune d'être, en ce jour, auprès de vous, le messager de cette grande nouvelle.

" Et vous, cher et vénéré proviseur, pardonnez-moi cette usurpation! C'est à vous qu'appartient le mérite d'avoir obtenu cette légitime récompense."

Les paroles de M. Drouyn de l'Hays ont été couvertes par les chauds applaudissements de toute l'assemblée.

— Le *Courrier de St. Hyacinthe* contient des détails intéressants sur l'Académie Girouard, école commerciale que l'on sient d'établir dans cette ville. Cette institution, dirigée par M. Kerison, prêtre, a plusieurs professeurs, entre autres M. Treflé Picard, élève de l'école normale Jacques-Cartier, qui a obtenu, dans cette institution, le diplôme pour académie.

— M. l'abbé Brunet, professeur de botanique à l'Université-Laval, est de retour de son voyage d'Europe. Il rapporte avec lui une collection considérable de livres sur la botanique, plusieurs herbiers, et un choix de fruits, racines, etc. en cire, pour le musée de l'institution. M. Brunet a visité les principales universités de l'Angleterre et du continent, il a vu l'exposition universelle, où il a pu rencontrer un grand nombre de savants livrés aux études qui l'occupent: il a de plus visité le Danemark et d'autres pays du nord de l'Europe, dont la flore offre quelque ressemblance avec la nôtre. A l'encontre des autres savants européens qui connaissent très-peu notre pays, il paraît que les botanistes s'occupent beaucoup du Canada et sont assez bien renseignés sur notre géographie. On a fait à M. Brunet des questions sur les affluents du Saguenay par exemple, auxquelles beaucoup de Canadiens auraient été très-embarrassés de répondre. Les voyages et les travaux de Kuhn, de Pursh et de Michaux, ont fait connaître de bonne heure le Canada, dans cette branche de l'histoire naturelle. Il y a aussi un problème très-curieux à résoudre en ce qui concerne notre topographie botanique, problème qui exerce en ce moment la sagacité de plusieurs savants. Il paraît que dans certaines régions tout à fait incultes, au nord du St. Laurent, la flore européenne se croise avec la flore américaine, sans qu'on ait pu encore découvrir les causes de ce singulier phénomène. M. Brunet lui-même pourra peut-être, par ses études, jeter du jour sur cette importante question. Nos lecteurs n'ont pas oublié la brochure pleine d'intérêt qu'il a publiée sur le voyage de Michaux, et l'excursion qu'il a lui-même entreprise jusqu'au lac Mistassin, sur les traces du botaniste français.

Nous espérons que le retour de notre laborieux compatriote contribuera à activer les démarches qui se font à Québec pour y établir un jardin botanique et une serre ou jardin d'hiver. Dans toutes les grandes villes d'Europe, de pareils établissements sont faits entièrement aux dépens du gouvernement ou de la municipalité, et puisque l'Université veut se charger de tous les autres frais, ce serait bien la moindre des choses que Québec consentit à donner le terrain nécessaire.

— Nous enregistrons avec douleur la mort de M. Lapointe, curé de Rimouski. Dans notre dernière livraison, nous avons parlé des efforts qu'avaient faits les citoyens de cet endroit, pour y développer le collège industriel et agricole, fondé par M. Tanguay. A la tête des amis de cette nouvelle institution se trouvait M. Lapointe, qui, comme cela arrive fréquemment, vient d'être enlevé précisément au moment où il allait jouir des fruits de ses efforts. M. Lapointe avait de plus consenti à accepter la charge de membre du nouveau bureau d'examineurs établi à Rimouski. Un grand zèle et une grande habileté administrative distinguaient cet excellent pasteur, et nous ne doutons point que la douleur des habitants de ce district ne soit proportionnée à la perte qu'ils ont faite.

— On a inauguré il y a quelques jours à Québec le collège Morrin, fondé par le testament de son le Dr. Morrin. Cette institution protestante sera affiliée prochainement à l'Université McGill. Le Rév. Dr. Cook, ministre presbytérien, et membre du Conseil de l'Instruction pu-

blique, présidait la séance d'inauguration. En attendant que l'on ait construit un édifice convenable sur le site de l'ancienne prison qui a été acheté pour cet objet, les classes se tiennent dans la maison des Franc-maçons, rue St. Louis; vingt élèves sont inscrits.

— Le Dr. Smallwood a transporté à l'Université McGill tous les instruments d'observation météorologique qu'il avait à St. Martin, et l'on se propose d'établir près de l'Université, un observatoire dont le savant docteur aura la direction.

— Les élèves de la faculté de droit de l'Université McGill et ceux de l'école de droit du collège Ste. Marie, ont formé une association d'Instruction mutuelle, sous le nom d'*Institut des lois*, et ils ont tenu à l'Institut Canadien-Français une séance publique, où, après des discours de MM. Gonsalve Doutre et Bourgoïn, un procès criminel simulé avec toutes les formalités et les incidents d'une véritable cause célèbre, donna lieu aux jeunes étudiants de développer leurs facultés oratoires et de montrer leurs connaissances légales. MM. Cyrille Boucher, de Bellefeuille et Guénette, récemment admis au barreau, avaient consenti à remplir la charge de juge; MM. Laurier et Joseph remplissaient les fonctions du ministère public et MM. Valois et Bouchard occupaient pour la défense. Ce petit drame judiciaire parut intéresser vivement l'auditoire et, après la séance, M. le maire, M. Cherrier, doyen du barreau, M. le Surintendant de l'Instruction publique et M. le professeur Bibaud, appelés à prendre la parole, félicitèrent MM. les étudiants sur leurs succès et sur le noble usage qu'ils savent faire de leurs loisirs.

BRASARM.—Dans l'article sur la mort de M. Prudent Houde, dans notre dernière livraison, au lieu de "école normale Jacques-Cartier" lisez "école normale Laval."

BULLETIN DES LETTRES.

— La littérature celtique a fait une grande perte dans la mort de M. Eugene O'Curry, l'un des plus laborieux philologues et archéologues irlandais. M. O'Curry a succombé à une maladie de cœur à Dublin, le 30 juillet dernier. Il s'occupait à revoir la traduction des *Lois de Brehon*, dont il avait été l'éditeur avec le feu Dr. O'Donovan. Son intention était, après avoir complété ce travail et publié tout l'ouvrage, d'en tirer les matériaux nécessaires pour un nouveau dictionnaire irlandais. La mort de M. O'Curry a aussi interrompu la publication du second volume de ses conférences sur les *Matériaux manuscrits de l'histoire ancienne de l'Irlande*. — (*l'Atlantide*.)

— La *Revue de l'Instruction Publique* de Paris annonce la publication prochaine d'un mémoire de M. Hyacinthe de Charenton intitulé: "*De la langue Basque et de ses affinités avec les idiomes de l'Oural*." On sait à quel point la langue Basque, ajoutée-t-elle, a préoccupé les philologues; elle constitue au milieu des idiomes européens un véritable phénomène, dont la science s'efforce depuis longtemps de démêler les origines et de suivre le développement. L'illustre Humboldt s'en était occupé et le Prince Louis Lucien Bonaparte a publié récemment sur les mêmes questions des travaux que le monde savant a fort remarqués.

— On annonce, à Québec, la publication d'un nouveau recueil littéraire: "*Le Foyer Canadien*," lequel sera rédigé par l'ancien comité des *Soirées Canadiennes* et imprimé par MM. Desbarats et Derbyshire. Les propriétaires de ce nouveau recueil promettent que, s'ils obtiennent un nombre suffisant d'abonnés, ils donneront en prime un volume de 400 pages, intitulé: "*Les Poètes et les Littérateurs Canadiens de 1850 à 1860*." Cette publication aurait pour objet de combler la lacune qui existe entre le *Repertoire National* et les deux premiers volumes des *Soirées*. Les éditeurs de ce dernier recueil annoncent, de leur côté, qu'ils vont en continuer la publication. M. Taché, un des anciens directeurs, aidé de plusieurs nouveaux collaborateurs, restera à la tête de cette entreprise. Nous souhaitons tout le succès possible aux deux publications.

— M. Gaston Nodaud, le chansonnier, père du Pandore et du fameux brigadier, qui a toujours raison, avait été invité l'un de ces jours derniers par M. de Lamartine. Au moment de se mettre à table, au lieu de l'aimable convive, on reçut une lettre dans laquelle il s'excusait de ne pouvoir venir, ayant, depuis la promesse qu'il avait faite, reçu une invitation de la princesse Mathilde pour le même jour. M. de Lamartine ne manifesta aucun désappointement et, prenant un crayon, il écrivit en forme de réponse, ce nouveau couplet des *Gendarmes*:

Ce soir, le vaincu de Pharsale
M'offrit un dîner d'un écu,
Le vin est bleu, la nappe est sale,
Je ne vais pas chez le vaincu;
Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa noble maison,
J'accours, j'arrive à l'heure juste...
— Chansonnier, vous avez raison.

BULLETIN DES SCIENCES.

— Nous apprenons par le *Times*, de New-York, les désastres causés à Sainte-Hélène par des fourmis blanches qui ont été apportées, il y a une quinzaine d'années environ, avec une cargaison de bois de construction